



Paolo QUINTILI, *La pensée critique de Diderot.  
Matérialisme, science et poésie à l'âge de l'Encyclopédie  
1742-1782*

Véronique Le Ru

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/rde/433>

DOI : 10.4000/rde.433

ISSN : 1955-2416

**Éditeur**

Société Diderot

**Édition imprimée**

Date de publication : 20 octobre 2002

Pagination : 221-223

ISSN : 0769-0886

**Référence électronique**

Véronique Le Ru, « Paolo QUINTILI, *La pensée critique de Diderot. Matérialisme, science et poésie à l'âge de l'Encyclopédie 1742-1782* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 33 | 2002, mis en ligne le 13 décembre 2006, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/433> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.433>

---

les trahir en voulant les condenser, ajoutons que, si la musique constitue un domaine privilégié pour faire des problèmes de lecture de l'*Encyclopédie* le moyen d'en saisir les enjeux, il n'est cependant pas douteux que la méthodologie ici employée ne soit fructueuse dans bien d'autres domaines.

Je ne saurai rendre justice à la richesse des enseignements que procure la lecture de ce travail, rassemblant en un seul livre les multiples facettes de la réflexion musicale des Lumières. Sa lecture n'est pas des plus simples, et l'auteur en est conscient, qui multiplie les rappels, préambules et autres avertissements préalables. Mais l'effort demandé au lecteur est largement récompensé. Les longues explications quant à la méthodologie utilisée, les procédés de recherche, leurs avantages et leurs limites finissent par être aussi importantes pour le projet de l'ouvrage que les analyses et les synthèses que le lecteur est impatient d'aborder. Nouvelle preuve qu'Alain Cernuschi a parfaitement réussi à recréer dans son travail l'esprit même du texte qu'il commente.

Christian ROCHE

Paolo QUINTILI, *La pensée critique de Diderot. Matérialisme, science et poésie à l'âge de l'Encyclopédie 1742-1782*, Paris, Honoré Champion, 2001, 566 p.

Ce livre est issu d'une thèse soutenue à l'Université de Paris I — Sorbonne en janvier 1999 intitulée *La pensée critique de Diderot. Science, poésie et idéologie 1742-1782*. Mais il s'agit véritablement d'un livre qui ne souffre plus du caractère parfois fastidieux des recherches doctorales, ce qui suppose un travail de réécriture conséquent, manifeste dès le changement de titre signalé par l'auteur dans ses Remerciements (le terme Matérialisme dans le sous-titre se place sur le devant de la scène, ce qui est peut-être à lire comme un hommage de Paolo Quintili à O. Bloch qui fut son directeur de thèse). Le livre se distribue en deux parties composées respectivement de deux sections contenant chacune deux chapitres. Cette structure très harmonieuse porte une problématique rigoureuse qui s'appuie sur la chronologie (le jeune Diderot de la première partie 1742-1751 s'opposant au philosophe de la complexité 1751-1782). « L'évanouissement du regard » (titre de la première partie qui fait référence au XVII<sup>e</sup> siècle pensé comme siècle du regard) s'accompagne de la genèse de la pensée critique via le jugement historique (première section) et le jugement expérimental (deuxième section) que porte Diderot sur le XVII<sup>e</sup> siècle. Cette pensée critique se développe chez le philosophe de la complexité (titre de la deuxième partie) jusqu'à définir « le second regard critique » (titre de la première section qui fait référence, une fois les systèmes philosophiques du XVII<sup>e</sup> siècle ruinés, à l'élaboration au sein de l'*Encyclopédie* de multiples systèmes que Paolo Quintili qualifie, de manière heureuse, de *poiétiques* : description des arts, philosophie du technique rendue possible par la descente dans les ateliers, mise en valeur de la manufacture par les Planches notamment). Enfin, ce regard critique de Diderot sur le vivant et sur les arts s'épanouit en jouissance critique (titre de la deuxième section qui concerne essentiellement le jugement de goût et l'économie politique).

La première partie prend acte du fait qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle on pense que le regard et la vision de l'entendement peuvent tromper et qu'il convient de s'acheminer dans la direction autocorrectrice du jugement. Tous les auteurs qui abordent la théorie de la vision se heurtent tôt ou tard au problème de l'aveugle soulevé en premier lieu par Molyneux (un aveugle-né qui sait reconnaître par le toucher une sphère d'un cube, s'il recouvre la vue, saura-t-il par la vue faire la même distinction ?). C'est autour de ce problème de l'aveugle que s'articule, selon

l'auteur, le noyau de la pensée critique de Diderot : celui-ci considère l'aveugle comme l'exemple modèle de la genèse évolutive des capacités cognitives liées à la vision dans la perspective d'une analyse du développement des facultés. Dans ce cadre théorique complexe, Diderot construit sa pensée matérialiste comme une philosophie de la vie et de la *praxis*. Si le siècle de la critique a succédé au siècle du regard, cela se traduit chez le jeune Diderot par un questionnement sur ce qu'il y a d'essentiel dans l'expérience humaine en général pour qu'elle ait et produise du sens dans le *présent historique*. C'est dans cette recherche étroitement corrélée au jugement sur l'histoire et sur l'expérience humaine qu'il faut chercher, selon l'auteur, le critère interne de l'unité philosophique de l'œuvre de Diderot. Paolo Quintili parle en ce sens de *judgement historique* dans la première section de la première partie puis de *judgement expérimental* dans la deuxième section mais son analyse montre qu'il veut parler en réalité de jugement sur l'histoire (jugement sur les insuffisances du regard de l'entendement du XVII<sup>e</sup> siècle, et sur ce qui fait sens dans le présent) et de jugement sur l'expérience (sur ce qu'il y a d'essentiel dans l'expérience).

Dans la deuxième partie, de manière quelque peu provocatrice et osée, Paolo Quintili se propose d'appliquer le concept kantien de *transcendental* à la pensée de Diderot en ouvrant ce concept sur un sens matérialiste. L'auteur définit le *transcendental* comme ce qui conditionne et limite l'expérience humaine suivant des lois matérielles et biologico-historiques à l'intérieur de l'expérience elle-même (alors que pour Kant *transcendental* signifie le nécessaire report des données de l'expérience aux catégories de l'entendement, c'est-à-dire aux concepts purs *a priori* de l'entendement et, réciproquement, l'application nécessaire des catégories à l'expérience). Fort de cette définition «matérialiste» du *transcendental*, Paolo Quintili caractérise Diderot comme un penseur *transcendental* et matérialiste ; il comprend son regard critique sur le vivant comme un « *transcendentalisme biologique* » et son regard critique sur les questions morales et politiques comme un « *pragmatisme transcendental* ». L'auteur considère ainsi le matérialisme de Diderot comme « la première philosophie matérialiste du fini dans l'âge contemporain » (Introduction, p. 23), expression quelque peu obscure qui semble signifier que Diderot, dans sa pensée matérialiste, se donne pour principal objet d'investigation la finitude matérielle de l'homme. Dans l'ensemble, la projection que propose l'auteur des concepts de la philosophie allemande (il est aussi question de Hegel) sur Diderot n'est pas très convaincante. S'il fallait, comme le voudrait l'auteur au chapitre 7, 7.1, rapprocher la conception kantienne du jugement de goût de celle d'un encyclopédiste, D'Alembert, bien plus que Diderot, s'imposerait dans l'accord qu'il prône entre le plaisir et la raison et dans son exigence d'analyser le Beau en différents ordres (voir D'Alembert, *Réflexions sur l'usage et sur l'abus de la philosophie en matière de goût*).

En revanche, toute l'analyse très dense et très documentée (de la première section de la deuxième partie) qui dresse le portrait de Diderot en ordonnateur critique des sciences, des arts et des métiers dans l'*Encyclopédie* emporte l'adhésion et même l'enthousiasme du lecteur. Le chapitre 5 en entier (et notamment les points 5.2 sur la descente dans les ateliers, 5.4 sur l'art comme lieu de rattachement méthodique de la théorie et de la pratique, 5.5 sur l'œuvre d'art de la manufacture et enfin 5.6 sur les Planches) comporte les pages à la fois les plus novatrices et les plus admirables du livre. Le chapitre 6 apporte philosophiquement une clef de lecture importante et féconde de l'œuvre de Diderot : l'auteur souligne en effet que Diderot opère selon la même méthode, qu'il appelle judicieusement synthèse des rapports, pour appréhender l'organisme biologique et l'organisme politique. Indépendamment des réserves énoncées plus haut sur le point 7.1 concer-

nant le rapprochement entre Diderot et Kant, l'ensemble du chapitre 7 offre une vision originale de l'esthétique matérialiste de Diderot. Enfin le chapitre 8 intitulé « La communauté du désir. Critique politique, droit, économie » est un chapitre d'intérêt inégal. De nouveau, les références à la philosophie allemande apparaissent trop présentes et contribuent à alourdir l'expression par des formules conceptuelles telles que « totalité sociale-naturelle », « substrat narratologique des contes » ou encore « heuristique critico-politique des contes » qui obscurcissent plutôt qu'elles n'éclairent la nature de la « jouissance critique » de Diderot.

En dépit de ces quelques remarques, la lecture du livre de Paolo Quintili est nourrissante et enrichissante : l'auteur aborde Diderot par le prisme de la critique en genèse (1742-1751) puis en acte (1751-1782) dans son œuvre, prisme qui se révèle à la fois fécond et unificateur.

Véronique LE RU

Andrew CURRAN, *Sublime disorder. Physical monstrosity in Diderot's universe*, Oxford, Voltaire Foudation, 2001, 172 p.

Le livre d'A. Curran, riche et bien articulé dans les détails, s'approche beaucoup d'une lecture « postmoderniste » de la pensée de Diderot. L'auteur nous livre une explication de la genèse du problème de la monstruosité physique en « disloquant » les paradigmes acquis des interprétations « modernes » du philosophe. L'effet d'« insolite » sémantique dérouté un peu le lecteur. Un exemple, en quatrième de couverture : « Ce livre place la fascination de Diderot envers les anomalies anatomiques ou envers les monstres dans le contexte de l'histoire des idées, de la philosophie et de la science. A travers une division chronologique des composants qui forment la présentation de la monstruosité chez le philosophe, de la *Lettre sur les aveugles* au *Neveu de Rameau*, ce livre révèle que les monstres "casuels et accidentels" de Diderot sont, ironiquement, les plus téléologiques parmi tous les êtres : créés et définis, tels qu'ils étaient, pour un monde textuel particulier où le dogme matérialiste est important au même titre que l'étude anatomique désintéressée » (ma traduction). Or, l'un des points de vue acquis de la « lecture moderne » des philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle distingue bien les connotés matérialistes par opposition à des connotés idéalistes, distingue la téléologie par antinomie au hasard ou à la causalité du mécanisme de la formation organique, qu'elle soit monstrueuse ou pas. Un monstre n'est pas, en tout cas, un être qui obéit à une « téléologie » quelconque, pas plus que les caractères de ce genre d'êtres n'appartiennent qu'à l'« univers textuel » (formule qui revient souvent) crée par l'écrivain Diderot. Curran divise son étude en quatre chapitres, dont le premier est consacré à la question de la genèse d'une perspective matérialiste : « From Providence to chance : the emergence of monstrosity in Diderot's universe » (pp. 27-57). Par rapport aux interprètes qui ont touché aux mêmes questions — Roger, Crocker, Hill, Niklaus, Chouillet, Ibrahim, etc. (p. 28) — le prix de cette étude est d'avoir donné un large espace à l'analyse de la traduction de Shaftesbury, en soulignant l'importance de l'*Essai sur le mérite* dans l'abandon de la position déiste, pour la formation d'une vision « énergétique » et dynamique, de type matérialiste, du monde de la nature vivante. Le jeune Diderot, montre bien Curran, a pris très au sérieux l'idéalisme néoplatonicien du noble élève de Locke ; son déisme esthétique pose des alternatives claires au penseur — ou Dieu est le Bien Absolu, seul garant de l'« ordre » du monde (et donc les « monstres » ou les « écarts de la nature » appartiennent à un *tout autre* ordre), ou bien ce Dieu n'est pas — ce qui décidera